
 Lettres de l'abbé H.-R. Casgrain

 ROME, COLLÈGE CANADIEN, 2 FÉVRIER 1882,

 EN LA FÊTE DE LA PURIFICATION DE LA SAINTE-VIERGE.

 L'AUDIENCE DU SAINT-PÈRE

Monsieur le Rédacteur,

Je ne veux pas perdre un instant pour vous dire l'impression que m'a faite l'audience du Saint-Père, que nous venons d'avoir. Nous avons profité de la fête de la chandeleur, où le Souverain Pontife reçoit les hommages des Chapitres de Rome, des Ordres religieux etc., etc., qui, chacun, lui présentent un cierge, pour offrir nous aussi un cierge au nom de l'Université Laval de Québec.

C'était Mgr Têtu et moi qui en faisons l'offrande. M. l'abbé Proulx en présentait un au nom de l'Université Laval à Montréal, et M. l'abbé Alphonse Têtu, accompagné de M. le curé de Québec, en offrait un autre au nom du Collège de Sainte-Anne.

La matinée s'était annoncée pluvieuse, mais, au moment où nous nous rendions au Vatican (10 h. $\frac{1}{2}$), le beau soleil de Rome triomphait des nuages et inondait de clarté l'immense place de Saint-Pierre.

Grâce à son titre et à son costume de prélat domestique du Pape, Mgr Têtu reçut à son arrivée au Vatican des hommages qui l'amusèrent aussi bien que moi. Les gardes suisses, rangées sur deux haies dans le vestibule qui termine l'escalier du Bernin, lui présentèrent les armes. Nous traversons la cour de Saint-Damase, montons les superbes escaliers qui, à droite, conduisent aux appartements de Léon XIII.

En entrant dans la vaste antichambre qui précède les salons, nouvelle présentation d'armes par les gardes-nobles, dont les riches livrées nous sont connues depuis que le comte Gazzoli est venu à Québec porter à S. E. le cardinal Tuschereau la calotte cardinalice. Les quatre chambres qui précèdent la salle d'audience sont remplies d'une foule d'ecclésiastiques séculiers et réguliers.

Nous traversons tous deux ces salons successivement et attendons parmi les prélats l'apparition de Sa Sainteté. Après environ une demi-heure, durant laquelle Mgr Marsolini, camérier secret du Pape, le même dont Léon XIII s'était gracieusement privé, en 1886, pour le mettre à la disposition du cardinal Tuschereau, pendant son séjour à Rome, Mgr Marsolini, dis-je, que j'avais très fréquemment vu à cette époque, vient me serrer la main et nous donner quelques informations sur le cérémonial à suivre.